



2^{me} Année

N° 24



DÉCEMBRE,

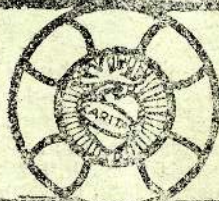
1925.



ABONNEMENT
(servi par la Poste)

France . . . 6 fr.

Etranger . . . 8 fr.



ADMINISTRATION

Au Presbytère
de Saint-Pierre.



Paroisse de Saint-Pierre

CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER 1926

1 Vendredi. — 1^{er} du mois, consacré au Sacré-Cœur. — *Fête de la Circoncision de N. B.* — Office comme le dimanche, avec exposition du T. S. Sacrement à la grande messe et aux vêpres.

N. B. — *Il est permis de manger de la viande aujourd'hui.*

2 Samedi. — 1^{er} du mois. — A 7 h., messe de la Confrérie du Rosaire. — Le soir, à 6 h., chapelet, litanies et salut.

3 Dimanche. — Fête du Saint Nom de Jésus. — Les quêtes de ce jour sont au profit des écoles chrétiennes. — Après les vêpres, procession mensuelle.

5 Mardi. — Le soir, à 8 h., réunion au Foyer paroissial pour les grandes personnes: Conférence et projections.

N. B. — Ces réunions sont organisées par la « Saint-Pierraise », association légalement déclarée d'Education populaire. Entrée libre.

6 Mercredi. — *Epiphanie.* — A 7 h., messe aux intentions de tous les fidèles de la Colonie. — Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

7 Jeudi. — Le soir, à 5 h., au Foyer paroissial, séance de projections (Catechisme et Histoire Sainte) pour les Elèves des Ecoles libres.

N. B. — *Ouverture des portes à 4 h. 3/4. — Les enfants sont invités à ne pas se présenter avant ce moment.*

10 Dimanche. — Solennité de l'Epiphanie et Fête de la Sainte Famille. — A 10 h. grande messe solennelle. — Après les vêpres, instruction pour les personnes de langue anglaise. N. B. — *Les quêtes de ce jour sont au profit de l'Œuvre Antiesclavagiste et des Missions d'Afrique.*

12 Mardi. — 2^{or} du mois. — A 7 h., messe du Tiers-Ordre. — Le soir, à 8 h., réunion du cercle d'études (jeunes filles).

14 Jeudi. — S. Hiltaire, Ev., Conf. et Doct. — Le soir, à 5 h., au Foyer paroissial, séance de projections (Catechisme et Histoire Sainte) pour les enfants de l'école communale ou ne fréquentant aucune école.

16 Samedi. — Fête de l'Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs. — Le soir, à 6 h., chapelet, litanies et salut.

17 Dimanche. — 3^{or} du mois. — A la messe de 8 h., comm. mens. des jeunes filles. — Après les vêpres, réunion des E. de M. au Pensionnat.

18 Lundi. — Fête de la Chaire de S. Pierre à Rome. — Premier jour de l'Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise. Intention particulière: Retour de toutes les « autres brebis » à la bergerie de Pierre, seul berger.

NOTA. — *Pendant cette Octave de prières: le soir, à 6 h., chapelet, litanies et salut.*

19 Mardi. — Int. part. du 2^{or} jour: Retour de tous les Orientaux séparés à la communion avec le Siège Apostolique. — Le soir, à 8 h., réunion au F. P. pour les grandes personnes: Conférence et projections.

20 Mercredi. — Fête des SS. Fabien et Sébastien, mart. — Jour de l'Association des Mères chrétiennes. — Int. part. du 3^{or} jour de l'Octave: Réparation de la brèche du 16^{or} siècle entre l'Angleterre et Rome. — Le soir, à 8 h., (au lieu de 6 h.): Office.

Voir p. 198 la suite du calendrier.

MESSES. — *Dimanches et Fêtes:* 6 h. 1/2, 8 h. et 10 h.

Jours de semaine: 6 h. 1/2, 7 h. et 8 h. — Le jeudi, à 8 h., messe des Ecoles.

VÊPRES. — *Dimanches et fêtes:* à 2 h.

Confessions. — Tous les matins, avant et après les messes. — Le mercredi soir (enfants des écoles), à partir de 3 h. 1/2 — Le samedi soir, à 5 h. — La veille du 1^{er} vendredi du mois, à 5 h. — La veille du dernier samedi du mois, à 5 heures. — La veille des fêtes.

Inventaire de fin d'année



Ceci s'adresse plus particulièrement aux pères de famille. C'est un petit examen de conscience qu'il leur importe de faire de temps en temps; ils le feront une fois de plus en cette fin d'année.

Mes responsabilités !...

Ce n'est pas parce qu'ils vont à l'école qu'ils ont cessé d'être mes enfants, c'est sûr; et je ne puis me désintéresser ni de leur instruction, ni de leur éducation. Les maîtres et maîtresses ne sont là que pour suppléer à ce que je ne puis pas faire moi-même.

1^{re} L'Instruction. — La fréquentation de l'école est-elle régulière?... Est-ce que, pour un *oui*, ou pour un *non*, il n'arrive pas que les enfants restent à la maison?... Ai-je le souci de contrôler s'ils ne font pas parfois l'école buissonnière?... Et dans les allées et venues, traînent-ils ? Avec qui reviennent-ils ?...

A la maison, ai-je le souci qu'ils prennent le temps voulu pour préparer leur travail de classe, autant qu'il est nécessaire?... Quelquefois je m'informerai de leurs notes, de leur progrès...

Cette instruction est-elle irréprochable, respectueuse de la Religion?... Au catéchisme, est-ce que le Père est content des petits?... Assistent-ils fidèlement aux leçons d'instruction religieuse et d'Histoire Sainte?... Mes plus grands vont-ils au catéchisme de persévérance?... Je le demanderai... et les enfants sauront que je l'ai demandé. Il faut qu'ils sachent que c'est là ce que je désire d'abord, car il faut qu'ils répondent aussi bien à l'examen du catéchisme qu'au certificat d'études.

2^{de} L'Education. — Je veux une éducation foncièrement religieuse pour mes enfants. Je dois donc le bon exemple... Le dimanche, la Messe, les Offices et pas de travail... Le soir, la prière en famille... Ne tolérer de personne, chez moi, des plaisanteries ou des critiques sur la Religion et ses ministres.

C'est le moyen sûr de sauvegarder l'autorité et le respect... Depuis que mes enfants vont à l'école, est-ce, sur ce point, *mieux* ou *moins bien*?... Si c'est moins bien, pourquoi?... Suis-je capricieux dans la manière de reprendre et de corriger... ou bien trop dur... ou bien trop faible?... Ou bien est-ce que je n'y fais pas attention ?...

Oui, ai-je pensé à tout cela ?...

Et pourtant, c'est mon devoir strict...

N. B. — AFRANCHISSEMENT suffisant d'une lettre ordinaire expédiée du Canada pour St-Pierre et Miquelon: 3 cents.



L'Agent de liaison

Avec le prochaine N^o, le *Foyer Paroissial* va commencer sa 3^{me} année d'existence.

A-t-il jusqu'ici bien rempli sa mission ? A-t-il été fidèle au programme qu'il s'était tracé, en cherchant à édifier, à instruire, à récréer, à maintenir parmi nous une atmosphère de sympathie ?

La satisfaction que montrent ses Lecteurs à le recevoir, leurs réclamations amicales quand il n'arrive pas au moment attendu, l'augmentation du nombre de ses abonnés nous donnent, à cet égard, une réponse rassurante.

∴

Pendant la tourmente qui a sévi sur le monde de 1914 à 1918, le soldat auquel les chefs communiquaient les instructions à porter aux différentes sections, était connu sous le nom d'*agent de liaison*.

Parmi les Saint-Pierrais, parmi tous les habitants de nos îles et parmi ceux qui, de près, de loin, s'intéressent à eux, il est un *agent de liaison* qui les unit malgré les distances. Il leur apporte chaque mois un programme de vie paroissiale, des nouvelles du pays, un peu de notre histoire locale, un mot d'ordre qui doit assurer davantage le bien des âmes.

Cet agent de liaison, c'est notre bulletin.

Au régiment, l'agent de liaison avait ses amis et ses admirateurs. Le F. P. a aussi ses amis. Nous leur demandons de lui faciliter sa tâche et de le faire pénétrer là où il n'est pas encore reçu. Ainsi d'ailleurs ils collaborent à un vrai apostolat.

∴

Le prix de l'abonnement au F. P. est ainsi fixé: France: 6 fr. — Etranger: 8 fr. — Les abonnements partent du 1^{er} Janvier; ils sont reçus par la poste ou à la sacristie de Saint-Pierre.

∴

Ceux de nos Abonnés auxquels les ressources le permettent auront sans doute la bonne pensée d'offrir la cotisation des bienfaiteurs — qui est 10 fr., 20 fr. et plus..... ce qui nous permettra d'assurer des abonnements gratuits à des familles nécessiteuses.

∴

A St-Pierre, à l'île et à Miquelon, le montant des abonnements pour 1925 sera perçu à domicile dans les premiers jours de Janvier.

Nos Abonnés des ETATS-UNIS peuvent l'adresser au R. P. Simery, St-Ignace Rectory, Box F, Sanford, Maine.



Ceux du CANADA voudront bien l'envoyer au *R. Père Hélin, professeur au Collège St-Alexandre, à Iroquois, Qué.*

De cette façon l'envoi de fonds ne rencontrera pas de difficultés.

On peut se procurer au Bureau du « Foyer Paroissial », la collection complète des Numéros parus pendant les années 1924 et 1925.

Prix des N^{os} d'une année: 8 fr.

Paroisse de Saint-Pierre

Actes paroissiaux du 15 Novembre au 15 Décembre 1925

BAPTÊMES. — Ont été baptisés et sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 22 novembre: Victor-Thomas-Ernest-Marie TESNIÈRE. Parrain: Ernest Girardin; marraine: Marie Norgeot. — Michel-Charles-Antoine-Louis VERGNES. Parrain: Louis Lalanne; marraine: Jeanne Chartier. — Joseph-Désiré POIRIER. Parrain: Joseph Pinson; marraine: M^{lle} Léone Poirier. — *24 nov.* Raymond-Victor-Jean GAUTIER. Parrain: Joseph Gautier; marraine: Blanche Poulain. — *29 nov.* Louis-Émile-Auguste LEFÈVRE. Parrain: Auguste Legentil; marraine: Laure Arthur. — *30 nov.* Louis-René URDANABIA. Parrain: Joseph Urdanabia; marraine: Marie-Berthe Petitpas. — *3 déc.* Emilie-Francine-Thérèse FOUCHARD. Parrain: Francis Daireaux; marraine: Emilie Fouchard. — *6 déc.* Thérèse-Fernande-Renée LE BARS. Parrain: Arsène Dishard; marraine: Marie Guillaume. — *13 déc.* Victor-Louis-Amant AUTIN. Parrain: Richard Slaney; marraine: Marie Petitpas. — Henri-Vincent-Émile THÉAULT. Parrain: Henri Nicol; marraine: M^{lle} Emilienne Poulain. — Arlette-Andrée-Gabrielle JAURÉGUIBERY. Parrain: Ernest Hardy; marraine: Gabrielle Vigneau. — *14 déc.* Rita-Anne-Marie-Lucienne MEANEY. Parrain: Victor Fauvel; marraine: Adèle Quédinet. — Marie-Elisabeth AROZAMÉNA. Parrain: Francis Yvon; marraine: Marie Fitzpatrick.

MARIAGE. — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement de Mariage,

le 16 nov. Jean-Baptiste-Ernest DELAGE et Adèle-Marie BREACK.

SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne, en attendant la résurrection des corps,

Le 17 nov. Pierre-Marie ANDRIEUX, 53 ans. — Léon-André POIRIER, 4 jours. — *19 nov.* Léon-Jean MAILLARD, 29 ans. — *23 nov.* Veuve Robert SLANEY, née Eugénie-Marie Lechevallier, 60 ans. — *27 nov.* Martin DE ARBURN, 54 ans.



Sainte-Croisine

Le nouveau bâtiment scolaire ne manque pas de cachet. Construit en béton, avec couverture d'éverite, il a 20 mètres de long sur 12 de large. Sa hauteur est de 8 mètres. Il contient 6 classes spacieuses et une grande salle de récréation. On termine actuellement les installations intérieures.

Rappelons que le plan est dû à l'amabilité de M. J. Sentenac qui a quitté la Colonie lorsque les travaux ont commencé.

Ce sera grande liesse quand aura lieu la bénédiction de cette école; et nous pouvons dire que le jour en est proche.

Encore un peu de patience, chers enfants de Sainte-Croisine. Bientôt vous n'aurez plus à faire une longue trotte pour aller en classe; et vous serez à l'aise dans le nouveau local que la Providence vous a ménagé.

Le prochain N° du « Foyer paroissial » publiera la 4^{me} liste de souscription.

RÉSOLUTION DE FIN D'ANNÉE: Je veux renouveler *tout de suite* mon abonnement au « Foyer paroissial ».

Calendrier de Janvier 1926 (suite)

21 Jeudi. — Ste Agnès, vierge et mart. — Int. part. du 4^{me} jour de l'Octave: Retour des protestants à la Sainte Eglise Romaine. — Le soir, à 4 h. 1/2, au F. P., séance de projections pour les Elèves des Ecoles libres.

22 Vendredi. — Int. part. du 5^{me} jour: Que tous les Chrétiens d'Amérique deviennent *un* en communion avec la Chaire de Saint Pierre.

23 Samedi. — S. Raymond, conf. — Int. part. du 6^{me} jour: Retour de tous les mauvais Catholiques à la pratique des Sacrements.

24 Dimanche. — 4^{me} du mois. Int. part. du 7^{me} jour: La conversion des Juifs. — A la messe de 8 h., comm. mens. des garçons. — Après les vêpres, instruction pour les personnes de langue anglaise.

25 Lundi. — La Conversion de S. Paul, apôtre. — Int. part. du dernier jour de l'Octave: La conquête du monde entier au Christ par les Missionnaires.

26 Mardi. — S. Polycarpe, Ev. et mart. — Le soir, à 8 h., réunion du Cercle d'études (jeunes filles).

28 Jeudi. — Le soir, à 4 h. 1/2, au F. P., séance de projections pour les enfants de l'école communale ou ne fréquentant aucune école.

30 Samedi. — A 7 h., messe mens. et comm. des E. de M. — Le soir, à 6 h., chapelet, litanies et salut.



Echos du Mois

(DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1925)

Port de Saint-Pierre. — Les entrées, pendant le mois de novembre, ont été de 23 vapeurs et de 45 voiliers.

Consul anglais. — Une dépêche ministérielle aise que M. H.-A. Batson a été nommé Consul de Sa Majesté Britannique à Saint-Pierre et Miquelon à la date du 25 septembre dernier.

Distinction honorifique. — Par décision du ministre des Colonies, en date du 24 octobre 1925, une médaille d'honneur en vermeil de 1^{re} classe a été décernée à M. Théophile Déminiac, secrétaire en chef de la Mairie de Saint-Pierre (41 ans au service de la Municipalité).

Au Foyer paroissial. — A la conférence en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, le 4 nov. dernier, la salle des Fête s'était trouvée trop petite, nous l'avons dit, pour recevoir les personnes désireuses d'entrer. Il a donc été décidé, pour répondre à de nombreuses demandes, d'organiser une autre réunion le mardi soir 17 novembre, plus spécialement réservée aux anciens combattants et aux marins. Les interventions de la « Petite Sœur » en faveur des poilus devaient naturellement intéresser nos hommes plus que d'autres: aussi se sont-ils trouvés là nombreux, avec plusieurs notabilités de la ville. Très intéressants, les aperçus militaires donnés par le Père Poisson, ancien officier, pendant que se succédaient sur l'écran des vues impressionnantes qui rappelaient des scènes de la Grande Guerre où la « Petite Sœur » s'était montrée secourable aux soldats qui l'avaient invoquée. Le concours des chorales de l'« Avant-Garde » et des Enfants de Marie a encore rehaussé l'intérêt de la soirée.

Retour de Monseigneur. — Le jeudi, 26 nov., dès la première heure, Monseigneur est rentré de son rapide voyage au Canada. Ainsi que nous l'avions annoncé, il s'était rendu à Halifax pour représenter la population catholique et française de Saint-Pierre et Miquelon au triduum célébré dans l'église du Grand Séminaire de cette ville en l'honneur de Saint Jean Eudes, un des Saints Français récemment canonisés.

Après avoir officié pontificalement le samedi 14 novembre, il a donné, le lundi 26 nov., dans la grande salle du Séminaire, une conférence, avec projections, sur Madagascar et St-Pierre et Miquelon, qui a vivement intéressé les assistants.

Pendant son séjour à Halifax, il a rencontré plusieurs Saint-Pierrais, parmi lesquels l'excellent Père Deville, Eudiste, professeur au Grand Séminaire. D'autres noms seraient à citer, — car on est si heureux de se voir, de se revoir! : Les Claireaux, Murphy-Forgeard, Goutière, A. Morazé, Sœur Agnès F. et d'autres Les oreilles ont dû en tinter aux absents!

Après huit jours de cordiale hospitalité reçue chez les Pères Eudistes, Monseigneur a repris le chemin de North-Sydney. Il s'est arrêté à Antigonish où il a fait une autre conférence aux étudiants et aux étudiantes de l'Université de cette ville. Au noviciat des Religieuses de Sainte-Marthe, il a eu le plaisir de rencontrer Sr Marie-Anne T., une Saint-Pierraise.

Le « Pro Patria » devait appareiller le 24 nov.; mais le mauvais temps a retardé d'un jour son départ.

Pour les enfants des catéchismes. — Le jeudi soir, 26 nov., à 5 h., ont commencé dans la grande Salle du Foyer paroissial les réunions très appréciées des enfants: ils assistent à des séances de projections et admirent, sur l'écran, le catéchisme « en images », avec les plus belles scènes de la vie de Notre-Seigneur ou de l'histoire de l'Eglise, pendant que le Père donne les explications nécessaires.

Cette première journée a été pour les élèves des Ecoles libres; mais il est entendu que, le jeudi suivant, ce sera le tour des élèves de l'école communale et des enfants qui ne fréquentent aucune école. Chaque groupe aura ainsi ses deux séances dans le courant d'un mois.

Accident à bord. — Le samedi soir, 28 novembre, M. Frank Eloquin, capitaine du « Saint-Pierre », a été victime d'un accident en voulant se rendre à son bord. Obligé de traverser le pont du voilier « Cécile » auquel était amarré le « Saint-Pierre », notre sympathique compatriote, trompé par l'obscurité, tomba au fond de la cale du voilier dont on avait négligé de fermer l'ouverture. Recueilli sans connaissance, il reçut les premiers soins dans la maison de M. J.-B^e Légasse, avant d'être transporté à son domicile. L'accident aurait pu être mortel. Par bonheur M. Eloquin s'en est tiré avec une blessure à la tête et à l'épaule. On espère qu'il sera bientôt rétabli.

Alerte. — Samedi soir, 28 nov., vers 8 h., le cri: Au feu! s'est fait entendre. Et peu après le tocsin. Alarme inutile, par bonheur! le commencement d'incendie, du côté de la « Pointe-aux-Canons », dans un des magasins de MM. P. Chartier et C^{ie}, ayant pu être éteint tout de suite par quelques employés présents.

Départ du Frère Pierre. — Parmi les passagers du vapeur « Caïd », partis pour France mercredi soir, 2 décembre, signalons le Frère Pierre bien connu des Saint-Pierrais qui ont pu constater pendant trois ans son dévouement comme sacristain de notre église. Il s'occupait aussi à l'imprimerie du Foyer paroissial. Il a été rappelé à Paris pour être employé à la Procure générale des Pères du Saint-Esprit. Son remplaçant, à Saint-Pierre, est le Frère Bernardin.

Fête de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Elle a été célébrée à l'église le jeudi, 3 déc., en l'honneur de S. François-Xavier, son Patron. Il y a eu un Office à 8 h. du soir, avec sermon par M^{seigneur} sur l'apostolat des Missionnaires en pays infidèles.

Elle a eu son complément le mardi soir, 8 déc., au Foyer paroissial, avec conférence et projections. Le Père Lucas a vivement intéressé le nombreux



auditoires par le sujet traité: Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et les Missionnaires. Une quête a eu lieu au profit de l'Œuvre des Missions.

La fête de l'Immaculée Conception. — La messe de 7 h. 1/2 a été dite par Monseigneur pour tous les Fidèles de la Colonie. Assistance nombreuse: il y avait là non seulement les Enfants de Marie, dont c'était la fête patronale, mais encore beaucoup de grandes personnes et un groupe de petits enfants de 7 ans, admis à la Sainte Table après plusieurs jours d'instruction préparatoire.

La solennité de la fête était renvoyée au dimanche suivant. Les Enfants de Marie, et d'autres jeunes filles, s'y sont préparées en suivant pieusement les exercices d'une retraite de trois jours, prêchée par le R. Père Poisson, avec instruction le matin, à 7 h. 1/2 et le soir, à 6 h. Nul doute qu'elles se souviendront longtemps des fortes et belles vérités qu'elles ont entendues, et qui les encourageront à être toujours « de bonnes petites servantes du Bon Dieu ».

Après les vêpres solennelles du dimanche, 13 déc., Monseigneur a montré, dans un sermon de circonstance, comment la Sainte Vierge a été préparée à sa glorieuse mission de Mère du Sauveur. Puis a eu lieu une admission d'Enfants de Marie, cérémonie toujours impressionnante, qui attire chaque fois à l'église la foule des grands jours. Les 31 jeunes filles élues étaient là, au premier rang, avec les autres Enfants de Marie, toutes en costume blanc, avec ceinture bleue ou verte. Au nombre de 15, elle sont admises définitivement dans l'Association; les 16 autres ont prononcé leur acte de consécration comme Aspirantes.

Puis la procession a parcouru les allées de l'église, les Enfants de Marie escortant la bannière et la statue de l'Immaculée, pendant que la foule répondait au chant des litanies. Un salut solennel du Très Saint-Sacrement a terminé cette belle cérémonie.

Voici les noms des heureuses élues:

Enfants de Marie: Dominica Colombani, Marie Déminiac, Eveline Detcheverry, Jeanne Foliot, Eugénie Fouchard, Lucienne Goupillière, Paulette Guibert, Jeanne Lebailly, Céleste Michel, Marguerite Pichon, Antoinette Pinquy, Blanche Poulain, Henriette Rose, Andrée Sire, Marie Sire.

Aspirantes. — Augusta Artur, Marie Dérouet, Juliette Dugué, Simone Farvacque, Laure Girardin, Paule Hacala, Antoinette Heudes, Léone Hutton, Armèle Jouquand, Ella Lechevallier, Rachel Lassus, Marie Lefèvre, Emilienne Lescaméla, Anita Martel, Jeanne Pilman, Louise Roblot.

Mouvement des passagers. — Sont arrivés, le 20 novembre, par le « Pro Patria »: M. Joseph Gautier; M. et M^{me} Henri Hagen.

Sont partis, le 22 novembre, par le « Pro Patria »: MM. E. Folquet fils, E. Mahé, F. Monier; M. et M^{me} André Paturel.

Sont arrivés le 27 novembre, par le « Pro Patria »: Mgr Heitz, M^{re} H. Huby.

Sont partis, le 29 novembre, par le « Pro Patria »: MM. Mainguy, Gaspard, Alb. Flahaut, E. Laborde; M^{re} S. Etcheverry.

Sont partis, le 2 décembre, par le « Caïd »: Le Frère Pierre-Fourier; MM. G. de Lagausie, M. Robert, P. Forget, A. Ferrand, Eug. Dérible et enfant.

Sont arrivés, le 5 décembre, par le « Pro Patria »: M. J. Briand, Dr Gayot, M^{mes} Béchet, V. Foliot et sa fille.

Sont partis, le 8 décembre, par le « Pro Patria »: MM. G. Vidal, L. Ponée, A. Levavasseur, J. Briand.

Sont partis pour France, le 11 décembre, par l'« Esqual Herria »: M. et M^{me} Esnault, M. P. Tillard, M^{lle} M. Lefresne.

Comment on écrit l'histoire !..

Le *Courrier Colonial* (N° du 15 août 1925) consacre son supplément illustré aux Iles Saint-Pierre et Miquelon. Etude intéressante, avec de nombreuses gravures. Il y est question de la géographie de nos parages, du climat, de la pêche, de la population, de la renaissance économique, du frigorifique, de la réorganisation administrative, de la politique financière, du port de St-Pierre, des câbles et de la station radiotélégraphique, de l'hôpital, du service postal, de l'enseignement, du commerce, etc. On y parle de tout, sauf de la religion et de ce qui s'y rapporte; et sans la gravure de la dernière page représentant l'arrivée des corps des Saint-Pierrais morts à la guerre, et où l'on aperçoit un cortège funèbre, avec des enfants de chœur et des prêtres, on pourrait se demander si la Colonie n'est pas peuplée de païens.

On a souvent parlé de conjuration du silence, à propos de la « grande presse », devant tout ce qui apparaît avec un caractère religieux. C'est affaire de « neutralité », dira-t-on. Oui; mais avec cela, on ne voit pas ce qui est, et, de ce fait, on renseigne les autres d'une façon incomplète, quitte à les induire en erreur.

Incidemment le *Courrier Colonial illustré* parle du curé de Miquelon qui, dit-il, « cherche, avec succès à intéresser ses paroissiens à la culture des grands jardins ». Avec des détails de ce genre, on ignore que la population de nos Iles est tout entière catholique et très dévouée à ses prêtres; si bien que beaucoup de nos pêcheurs ne resteraient pas dans ces parages désolés s'ils ne trouvaient pas, dans la présence de leur clergé, un réconfort moral à nul autre pareil.

D'ailleurs, mieux que personne, le clergé s'est toujours préoccupé de rendre moins pénible le séjour dans nos Iles. En dehors de son apostolat religieux, c'est par lui qu'ont été entreprises et continuées — Dieu sait au prix de quels sacrifices ! — ces œuvres d'éducation populaire où les habitants trouvent, avec l'instruction, des distractions saines et variées. Aussi rien d'étonnant si l'on garde, à St-Pierre, une reconnaissance éternelle à Mgr Lé-



gasse, devenu évêque de Périgueux. Outre les écoles chrétiennes qu'il a fondées avec le concours généreux de ses frères, c'est à lui qu'on est redevable du vaste et bel immeuble, l'ancien café du Midi devenu le « Foyer paroissial », où les Saint-Pierrais se sentent si bien chez eux. C'est là que les différents groupements d'hommes, de femmes, de jeunes gens, d'enfants assistent à des conférences qui élargissent le cercle de leurs idées; c'est là qu'ils trouvent des salles de jeux, un cinéma, un théâtre, une bibliothèque populaire...

À la tête du clergé, il y a un Préfet Apostolique, qui est comme l'évêque de la Colonie. Nos voisins du Canada et des Etats-Unis se sont aperçus de sa présence et même lui témoignent, à l'occasion — on a pu le voir dans le dernier N° du F. P. — non seulement une déférence marquée, mais encore un intérêt peu ordinaire pour l'aider matériellement dans son rôle bienfaisant.

Le *Courrier Colonial illustré* ignore qu'il y a à Saint-Pierre des écoles libres florissantes: le collège St-Christophe, le pensionnat St-Joseph et l'école Ste-Croisine, où sont élevés — sans aucune subvention ou concours matériel de la Colonie, près des deux tiers des enfants, alors que chacun de ceux qui fréquentent l'école officielle coûte annuellement à l'Administration un millier de francs...

Il ignore qu'il y a à St-Pierre des Religieuses de St-Joseph de Cluny, appelées ici, il y a cent ans, par le Gouvernement français. Disons que les Saint-Pierrais sauront célébrer ce centenaire après Pâques: ils n'attendront pas un geste administratif élégant pour témoigner leur reconnaissance à ces humbles et saintes Filles, qui ont élevé ici plusieurs générations et soigné tant de malades.

Il ignore qu'on voit à St-Pierre une église, admirée jadis par M. Albert Sarraut, ministre des Colonies; et ce monument est encore dû à Mgr Légasse, à l'époque préfet apostolique, sans qu'il ait rien coûté ni à la Colonie, ni à la Commune depuis vingt ans qu'il est construit; et cependant, à St-Pierre et Miquelon, l'Administration reconnaît encore, de par la loi, l'existence du culte et d'un budget afférent.

Terminons en disant que les Saint-Pierrais n'en veulent pas au *Courrier Colonial illustré*. Les lacunes qui... illustrent (?) son étude sur St-Pierre et Miquelon les affectent moins que les affirmations franchement inexactes sur la situation actuelle de la Colonie et sur ses habitants, publiées jadis dans la *Nature*, *Revue des Sciences* (n° du 2 déc. 1924) et dans le *Figaro économique* du 21 sept. dernier.

ETRENNES AGRÉABLES ET UTILES : Procurer un abonnement au *Foyer paroissial*, pour 1925, à un parent... à un ami... à Saint-Pierre et Miquelon... en France... au Canada... aux Etats-Unis !..



Un peu de notre Histoire (20).

LES ANCIENNES FAMILLES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

FAMILLES GAUTIER.

Dans l'appendice de son Ouvrage: « Un pèlerinage au pays d'Évangéline (Acadie, Nouvelle-Ecosse), l'Abbé Casgrain raconte l'histoire de l'ancêtre de ces familles, Nicolas Gautier, reconstituée d'après des documents conservés aux archives des Colonies. En voici le résumé:

Ce serait une erreur de représenter les Acadiens uniquement comme des cultivateurs ou de simples pêcheurs côtiers. C'était bien là, il est vrai, la vie de la plupart d'entre eux; mais un certain nombre portaient plus haut leur ambition et se livraient à des entreprises hardies, soit sur terre, soit sur mer.

Un des plus remarquables parmi ceux-ci était le sieur Nicolas Gautier qui avait pour centre principal d'opération un endroit nommé Belair, situé à une petite distance de Port-Royal, sur les bords de la rivière Dauphin. Outre une bonne habitation et de vastes dépendances, il y avait bâti deux moulins à farine et un moulin à scie. Il possédait, de plus, deux navires pour le transport de ses marchandises; et il exploitait une grande ferme qui faisait partie de son établissement de Belair, ainsi qu'une terre, dans le haut de la rivière, sur laquelle était bâtie une habitation d'une valeur de 10,000 livres.

Son père, natif d'Aix-en-Provence, avait été capitaine d'armes à Port-Royal. Il était mort en 1715, à la date du mariage de son fils Nicolas avec Marie Allain, fille d'un cabotier qui avait hérité d'un nommé Naquin avec lequel il avait été associé dans diverses entreprises coloniales et maritimes.

En 1744, Nicolas Gautier était un des plus riches habitants de l'Acadie. Sa fortune était évaluée au moins 80,000 livres, somme considérable pour le temps et pour le lieu. Il transportait avec ses navires de la farine, du bétail, des madriers, de la morue à Boston, à Louisbourg, et jusqu'aux Antilles. Il en rapportait des marchandises de toutes espèces: sucre, méclasse, etc., qu'il entreposait dans son habitation, d'où il rayonnait aux Mines et jusqu'à Beaubassin. Il était habilement secondé dans ses opérations par sa femme, vaillante Acadienne, et par sa nombreuse famille. Ses deux fils aînés, Joseph et Pierre, étaient de forts et déterminés gaillards, qui naviguaient avec leur père et qui déjà pouvaient le suppléer au besoin, soit à la maison, soit à la mer.

En 1730, Nicolas Gautier fut désigné par les Acadiens du district de Port-Royal pour être député au Conseil d'Annapolis; mais comme il avait déjà été signalé à cause de son zèle pour la cause française, cette nomination ne fut pas agréée par le gouverneur Armstrong.

En 1735, il se rendit à Louisbourg pour voir M. Davivier, officier français, qui avait épousé une Acadienne: c'était pour l'avertir qu'un des parents de sa femme était mort, et que le Gouvernement avait fait saisir l'héritage. Cette visite et les relations qui en résultèrent avec Davivier furent, peut-être, une des causes premières de la part active que Gautier prit aux événements de 1744, alors qu'éclata la guerre entre la France et l'Angleterre. Lorsque Davivier entra en Acadie avec 800 hommes et vint bloquer Annapolis, en août 1744, ce fut à Belair, chez Gautier, qu'il établit son quartier général. Le propriétaire de Belair devint un des principaux fournis

seurs de la petite armée française. L'entreprise de Duvivier ayant échoué, le capitaine Marin la renouvela l'année suivante et reprit des relations avec Gautier; mais la nouvelle de l'investissement de Louisbourg par les Anglo-Américains l'obligea à partir précipitamment pour le Cap-Breton sans avoir pu attaquer la place.

Ces deux expéditions inutiles, auxquelles Gautier avait donné son concours, l'avaient entièrement perdu dans l'esprit des Anglais. Son fils Pierre fut arrêté, et lui-même prévenu que l'on ne tarderait pas à envahir ses domaines. Il se tint sur ses gardes; et à l'arrivée des Anglais il s'esquiva et, avec son fils Joseph, gagna le Bassin des Mines à travers bois.

Marie Allain, sa digne et courageuse femme, tint tête à l'orage; mais les Anglais, irrités de ne point trouver son mari, l'arrêtèrent elle-même et l'amenèrent à Annapolis avec un de ses enfants, non sans avoir brûlé l'habitation et les magasins. Après dix mois d'une dure captivité, son fils et elle parvinrent à s'évader, en brisant une grille de la prison et en se sauvant dans les bois. C'était en février, par un froid excessif. Ils faillirent périr avant d'arriver aux habitations françaises. Enfin ils parvinrent à rejoindre le chef de famille qui se tenait caché dans son habitation du haut de la rivière. Bientôt Nicolas Gautier ne s'y trouva plus en sûreté. Il se retira donc à Beaubassin où il s'occupa à recueillir les débris de sa fortune, vivant tantôt chez les habitants, ses amis, tantôt dans les bois, selon que les poursuites toujours dirigées contre lui étaient plus ou moins actives. Les Anglais cherchèrent à plusieurs reprises à le gagner par des promesses; ils lui offrirent même de le réintégrer dans tous ses biens, s'il voulait retourner sous leur allégeance.

Ce fut en vain.

En 1746, son fils Pierre conduisit à Port-Royal l'escadre, du marquis de la Jonquière. Au combat des Mines (6 février 1747) où 250 Canadiens surprirent, tuèrent ou firent prisonniers 500 Anglo-Américains solidement cantonnés à la Grand-Prée, c'étaient les Gautier qui avaient servi de guides aux milices canadiennes. Les deux fils, Pierre et Joseph, se distinguèrent pendant la bataille. Le père avait reçu l'ordre de rester à Cobequid (Truro) pour y veiller à la garde des approvisionnements.

L'esprit ranimé par ce brillant succès, les Gautier reprirent la mer sur un de leurs navires retrouvé à Beaubassin. Ils pratiquaient le cabotage sur les côtes de la Baie Française (Baie de Fundy) lorsque, poursuivis par un croiseur de Boston, ils se décidèrent à quitter ces parages. Ils parvinrent à gagner l'île St-Jean.

En raison des sacrifices faits pour la France et des pertes subies, le Ministre comte de Maurepas fit parvenir à Nicolas Gautier une première gratification de 5.500 livres qui fut ensuite augmentée d'une rente annuelle de 4.000 livres. Gautier en profita pour fonder un nouvel établissement maritime à Louisbourg rendu à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748).

La révolte de la famille Gautier contre le joug anglais ne fut qu'un fait isolé parmi les Acadiens. Il n'y eut qu'une autre famille importante qui y prit part: celle de Joseph Le Blanc, de la Grand-Prée. Le nombre total d'individus compromis ne fut que de douze: Gautier et deux de ses fils, Pierre et Joseph, Armand Buzeau, Joseph Le Blanc dit le Maigre, Charles et François Raymond, Charles et Philippe Le Roy, Joseph Brossard dit Béausoleil, Pierre Guidry dit Grivoir et Louis Hébert, tous proscrits pour s'être rendus coupables du crime de lèse-majesté.

Plus habiles ou plus prudents que Joseph Le Blanc et quelques autres, les Gautier ne se firent pas pincer comme eux. En 1759 on les vit occupés à transporter sur leur navire, de la Baie-Verte à l'île St-Jean, les familles acadiennes qui fuyaient devant la persécution anglaise. Il fallait toute l'habileté et la connaissance des lieux que possédaient les Gautier, pour n'être point surpris par les patrouilles anglaises qui croisaient sans cesse d'une extrémité à l'autre du détroit.



La vie si agitée qu'avait menée le vieux Nicolas Gautier depuis 1744, le désastre de sa fortune, et les fatigues continuelles avaient miné ses forces: il mourut à Louisbourg, en avril 1752, heureux d'échapper à des malheurs plus grands encore qui allaient marquer les années suivantes: la proscription de tous ses compatriotes, la destruction de Louisbourg et, par suite, de ses derniers établissements; enfin l'occupation du Canada par la race qu'il détestait le plus au monde.

..

D'après le recensement de 1752, la famille de Nicolas Gautier habitait, à la fin de cette même année, l'île St-Jean, en un lieu appelé la rivière du Nord-Est, où elle possédait d'importantes propriétés. Voici, telles quelles, les notes du recenseur, le sieur La Roque:

Pierre Gautier navigateur, natif de l'Acadie, âgé de 31 ans, et il y en a trois qu'il est dans le pays, marié avec Jeanne La Forest, native à Louisbourg âgée de 18 ans.

Joseph Gautier l'aîné, habitant navigateur, natif à l'Acadie, âgé de 35 ans et il y en a trois qu'il est dans le pays, marié avec demoiselle Marguerite Bugeaud native à l'Acadie âgée de 24 ans.

Ils ont un garçon et une fille: Joseph Gautier, âgé de 3 ans, Elisabeth âgée de 11 mois.

Dame Marie Allain veuve du sieur Nicolas Gautier, négociante âgée de 58 ans et il y en a trois qu'elle est dans le pays.

Elle a deux garçons et deux filles: Joseph-Nicolas Gautier, âgé de 13 ans; Jean, âgé de 11 ans; Elisabeth, âgée de 15 ans; Marie, âgée de 12 ans.

..

Nous avons vu que, deux ans après, Joseph-Nicolas, par acte passé devant le notaire-greffier de l'endroit, M^e Bernard, affecta hypothécairement tous ses biens en garantie d'une cession de droits successifs qui lui avait été consentie par sa mère et par ses frères et sœurs: Jean, Elisabeth et Marie Gautier. (Voir N^o de mars 1925).

En 1756, un des fils aînés du défunt père Nicolas fut chargé par le gouverneur de Louisbourg de porter des dépêches au gouverneur du Canada. Il s'acquitta de sa mission; et après quelques jours de repos à Québec, il revint avec de nouvelles dépêches adressées au gouverneur de Louisbourg. Enfin, en 1760, le marquis de Vaudreuil signalait à M. de Danjac, commandant à la Baie des Chaleurs, un des Gautier comme des plus capables de commander les corsaires envoyés pour faire la chasse aux Anglais.

L'Abbé Casgrain termine son récit en disant que, de cette date 1760 à 1772, on ne retrouve plus de traces des Gautier; mais qu'à la fin de cette dernière année, Joseph, probablement le dernier des deux frères survivants, commandait encore une goélette sur le fleuve St-Laurent.

Eh bien, non: Joseph n'était pas le dernier survivant. En 1754, son frère Pierre, venu de Louisbourg, était déjà à Miquelon avec sa femme Jeanne La Forest, et ses quatre enfants: Jean, 2 ans, Marie, 11 ans, Adélaïde, 7 ans, Victoire, 3 ans. Un cinquième, Anne-Claire, vint au monde le 24 juin 1765, et eut pour parrain et marraine Blaise Arnoux, chirurgien-major et la baronne de l'Espérance.

Dans les premiers jours de l'année 1766, Joseph-Nicolas arrivait à son tour d'Halifax, avec sa femme, Anne Le Blanc, et ses deux enfants: Victoire âgée de 2 ans, Charlotte âgée de quelques mois seulement. Trois autres devaient naître dans la suite: Nicolas-Joseph, en 1768, Angélique, en 1772, et Simon, en 1774.

Jean-Baptiste, qui avait suivi son frère Joseph-Nicolas à Miquelon, se maria le 29 janvier 1770 avec Barbe Lavigne. Nos lecteurs se souviennent d'avoir lu dans le « Foyer » (N° d'avril 1925) leur contrat de mariage. Deux enfants naquirent de cette union: Charles en 1771, Charlotte-Barbe en 1773.

La veuve de Nicolas Gautier finit sans doute ses jours à l'île St-Jean. Dans tous les cas, ni elle, ni ses deux filles Elisabeth et Marie, ni son frère aîné, Joseph, ne virent dans la colonie. Pierre ne paraît avoir fait qu'un court séjour à Miquelon. En effet, il ne figure pas comme témoin, avec son frère Joseph-Nicolas au mariage de Jean-Baptiste; et on ne relève aucune trace de lui sur les actes paroissiaux après 1765. Il est donc vraisemblable que les Gautier que l'on retrouve encore aujourd'hui à l'île du Prince-Edouard sont des descendants de Pierre et de Joseph Gautier.

Les deux familles de Joseph-Nicolas Gautier et de Jean-Baptiste Gautier furent déportées en 1778 et en 1794. Charlotte-Barbe, la fille de Jean-Baptiste, épousa en 1790 Joseph Vigneau. Ils eurent un fils, Joseph-Léandre, né en septembre 1791, qui se maria lui-même en 1817 avec Marie Petitpas, née à Miquelon en 1786.

Nicolas-Joseph Gautier, fils, de Joseph-Nicolas, épousa à Miquelon, en 1796 ou 1791, Anne-Polonie Vigneau, fille de Jean Vigneau et de Marie Bourgeois: elle mourut à Miquelon en 1839, âgée de 68 ans. Deux enfants naquirent de ce mariage: l'un, Joseph, à Miquelon, en 1792; l'autre, Valéry, à Saint-Pierre en 1794, alors que les Anglais étaient de nouveau dans la colonie depuis un an. Evacué en France, le couple eut trois autres enfants, nés à Port-Louis: Dorothee, en 1797, Joseph-Emmanuel, en 1799 et Amédée en 1807.

Nous ne savons rien sur le sort des deux vieux Gautier, Joseph-Nicolas et Jean-Baptiste, ni de leurs femmes et pas davantage des trois autres enfants de Joseph-Nicolas: Charlotte, Angélique et Simon, ni de Charles, fils de Jean-Baptiste. Mais comme en 1793 il y avait des Gautier à Rochefort, on peut supposer que ce sont les mêmes. Il y avait aussi à Marmande, à la même époque, une Elisabeth Gautier, veuve d'un capitaine marchand, qui pouvait bien être la sœur des vieux Gautier.

Nicolas Joseph Gautier revint à Miquelon, avec sa famille en 1816. Il mourut à Saint-Pierre, en décembre 1834, âgé de 68 ans. Nous ne trouvons aucune trace de ses fils Joseph et Amédée sur les registres de l'état civil de la colonie; nous n'avons pu savoir ce qu'ils sont devenus. Les autres enfants s'établirent à Miquelon. Dorothee épousa Alexis Fleury, en 1819. Joseph-Emmanuel prit pour femme, la même année, Marguerite Mouton. Valéry se maria en 1821 avec Sophie Girardin. Les descendants de ces familles sont encore nombreux dans la colonie.

Chronique de l'Île-aux-Chiens

DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1925

La vie paroissiale. -- Elle est au « calme plat », prodrome de l'hivernage. On se prépare à la réouverture de la salle de l'« Étoile » où les paroissiens trouveront, comme par le passé, des distractions intéressantes et instructives.

Aucun mouvement à signaler relatif aux actes paroissiaux.

Pêche et chasse. -- La fin de novembre a permis à nos pêcheurs de faire encore quelques fructueuses sorties en doris. Mais la période de la pêche est définitivement close à présent; et les hommes, au lieu du filin avec hameçon, manient le fusil de chasse. Le gibier de mer (lourdes, moyacs, godes, béjaunes...) permet de varier les menus quotidiens et même d'approvisionner le marché de Saint-Pierre.

Les doléances d'un pasteur protestant.

Nul plus que le « ministre de l'Évangile » n'a un peuple difficile à satisfaire. Il doit subir des critiques nombreuses, des attaques variées.

Un journal protestant du Texas récemment cité par un journal catholique d'Halifax, nous en fait ainsi la confidence:

« Le pasteur est un homme dont on s'occupe beaucoup. Si sa chevelure est grise, on dit que c'est un vieillard. Si c'est un jeune homme, il n'a aucune expérience. S'il a dix enfants, c'est beaucoup trop; s'il n'en a pas du tout, il donne le mauvais exemple. Sa femme chante-t-elle au chœur: c'est une orgueilleuse; si elle ne le fait pas, c'est qu'elle ne s'intéresse pas au labeur de son mari.

Si un pasteur lit ses sermons, c'est un « raseur »; s'il parle d'abondance, son éloquence manque de fond. S'il reste chez lui pour étudier, il ne se mêle pas assez à son peuple; si on le voit dans la rue: « Ah! il ferait bien mieux de ne pas sortir et préparer ses sermons. » S'il va dans une famille pauvre, il joue au grand personnage; s'il rend visite à un riche, c'est qu'il est aristocrate...

Quoi qu'il fasse, on trouve toujours qu'il devrait faire autrement!



Chronique de Miquelon

DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1925

Mouvement de la population. — Rien à signaler cette fois: il n'y a ni baptême, ni mariage, ni sépulture.

..

Ausujet des provisions d'hiver. — La plus importante et la plus difficile à assurer est celle de charbon. Lorsqu'il arrive un bateau chargé de ce précieux combustible, tous les doris ont vite fait de l'assiéger; et c'est à qui serait servi d'abord. Après une longue attente, les derniers sont réduits souvent à la portion congrue, si toutefois ils ne s'en reviennent pas à vide.

Nous venons d'avoir des rééditions de cette misère. Un débarcadère est promis depuis longtemps: quand sera-t-il « chose faite »? Alors seulement les capitaines de goélettes hésiteront moins à s'aventurer dans notre rade si peu sûre. Et les débarquements pourront se faire plus rapidement et dans des conditions plus satisfaisantes.

Grâce au « Danjac » et au « Saint-Pierre » qui ont apporté quelques petits lots de charbon, les Miquelonnais ont été, cette fois encore, tirés d'affaire.

Le problème de la vie chère. — Il devient de plus en plus difficile dans notre petit pays perdu. On annonce des hausses de prix — pour le pain, pour toutes les denrées alimentaires: choses qui vont apporter de nouveaux obstacles au budget des familles, si celles-ci, par ailleurs, n'ont pu réaliser, en fait de pêche, des livraisons satisfaisantes.

L'attention des paroissiens s'est portée sur la petite Communauté de nos chères Religieuses. Là non plus les ressources n'ont pas augmenté... On est convenu de faire un effort « palpable » pour aider les Sœurs; et on a pu leur offrir un peu plus de 2000 fr. C'est quelque chose! Mais ce qui rend le geste particulièrement touchant, c'est que toutes les familles ont voulu y participer.

L'ADMINISTRATION DU «FOYER PAROISSIAL» remercie d'avance les Lecteurs de notre modeste Bulletin, en France et à l'Étranger, qui veulent bien envoyer sans retard le montant de leur abonnement pour 1926.



Bonne Année!

Le « Foyer paroissial »

offre ses meilleurs vœux pour l'année 1925

à ses Abonnés, à ses Lecteurs, et à tous ses Amis !

Rien de plus chrétien que cet échange de sentiments affectueux que ramène le nouvel an. Disons que la Foi y met ses clartés, l'Espérance ses horizons infinis et la Prière sa puissante intercession.

« Le sang de l'Agneau pascal, dit gracieusement S. François-de-Sales, avait marqué jadis, pour les préserver, les portes du peuple de Dieu. Qu'ainsi Jésus, l'Agneau divin, marque de son Sang très pur la porte et l'entrée de la nouvelle année, pour éloigner le malheur et nous la donner toute favorable. »

C'est en cette bénédiction du Dieu de la crèche que le « Foyer paroissial » place ses souhaits de *bonne année*. Daigne le Bon Dieu exaucer tout ce que renferment ces deux mots si courts, mais si grands ! Alors seront réalisées toutes les nobles espérances, comblés tous les justes désirs, apaisés toutes les douleurs et consolées toutes les tristesses !...

Trois bons médecins :

Le docteur Diète, le docteur Gaîté, le docteur Travail !

À vendre

dans les meilleures conditions, sur la côte Ouest de Miquelon, une ferme en plein rapport comprenant une maison d'habitation en parfait état, étables, gros et menu bétail, instruments agricoles, etc.

S'adresser à M. Jean OLANO, à la « Pointe-au-Cheval ».

SAINT-PIERRE (Iles Saint-Pierre et Miquelon).

Pierre DERIBLE

Près du Patent Slip.

Constructeur naval breveté

Travaux et réparations en tous genres.

A. Dugué

Boucherie — Charcuterie — Légumes —
Œufs, etc. — Fournisseur des navires.

A. MAUFROY

Quai de la République.

Commission - Représentation - Importa-
tion - Exportation.

SAINT-PIERRE (Iles St-Pierre et Miquelon)

HOTEL LALANNE
QUAI DE LA RONCIÈRE

Constant DAGORT

Commissions — Consignations
 Liqueurs et tabacs.
 Nouveautés, Epicerie. — Gros et détail.

Lespagnol Frères
QUAI DE LA RONCIÈRE

Appareils de chauffage en tous genres.
 Pose de prises d'eau. Spécialités d'installa-
 tions de salles de bains et de cabinets
 inodores.

P. ANDRIEUX ET LEMÉAC

Commission-Consignation.
 Agents exclusifs Champagne Piper Hed-
 seick — Cognac Godet père — Vermouth
 Cinzano — Vins de Bordeaux Descas
 Père et Fils.

Boulangerie L. LEFRESNE

Fourniture de pain pour la ville et les
 navires — Pain de fantaisie
 Ouvert à toute heure.

Visitez le «New-York Stores». Modes et
 Nouveautés. Marchandises nouvelles par
 tous les courriers.

E. A. SIRE, rue Sadi-Carnot

Commissions-Consignations.
 Agence de la Maison Robinson Export.
 „ des Liqueurs « Labbé François »
 „ de Dunville Whisky.
 „ de Cognac Audouin frères et C^e.
 „ de Vins Ducasse.

C.P. Chartier et Cie,
 Vins et Spiritueux.

Aug. Fontaine,
 Draperies — Chaussures — Conserves ali-
 mentaires — Boissons — Gros et détail.

PÊCHERIES DE FRANCE

Agence de St-Pierre
 Commissions — Consignations — Denrées
 Vins et Spiritueux

Louis Hardy Legranvillais,

AGENT Imperial Oil Limited
 Great West Wine Co
 Collin et Bourrisset: Vins de Bourgogne
 Delbeck et Cie, Reims — Champagnes.
 Fournier-Demars de Bourges —
 Liqueurs.

Folquet Frères

Agents Champagne « Heidsieck » mono-
 pole — Ship brokers — Importateurs de
 toutes les marques de Whiskies et de
 Liqueurs.

J. Nicolas,

Vins et Liqueurs — Alimentation — Arti-
 cles de fumeurs — Sacs et papiers d'em-
 ballage — Agent des Cigarettes Nationales

O. Lechevallier et Cie

Commissions — Consignations. Liqueurs
 et tabacs — Champagne, Cognac et Whisky

A Louer

C. P. Chartier,

Représentant de la Maison Peugeot
 Bicyclettes.

A Louer

**LA MORUE FRANÇAISE ET
 SÈCHERIES DE FÉCAMP**

Sous-agence Nord
 Denrées de toutes sortes.

PIERRE COGNY, rue Borda

Epicerie — Liqueurs — Légumes — Articles
 divers.

HOTEL ROBERT

Quai de la République

**SAINT-PIERRE (Iles Saint-Pierre et Miquelon)****American House**

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

Madame Vve Bailly

Modes - Nouveautés - Chapeaux - Soirées - Fourrures - Parfums.

Auguste DÉROUET

Constructeur breveté de navires - Entrepreneur en tous genres.

Louis LEGENTIL

Représentant en vins de Bordeaux.

ALBERT BRIAND

Rue de la Poudrière.

Épicerie - Mercerie - Quincaillerie.

**La Morue Française
& Sècheries de Fécamp**

Armement à la grande pêche et au long-cours. Service postal entre St-Pierre et le Canada. Approvisionnements généraux

MOTEURS**« DELCO-LIGHT »**

M. G. Landry représentant

A. ROULETBoucherie - Charcuterie.
Commission - Consignation.**Pension Restaurant**

Madame Cadet - Etcheverry, Quai de la Roncière.

GAUTIER Joseph

Boucherie - Charcuterie - Légumes divers, œufs etc. Fournisseur des navires.

Victor FARVACQUE

Cordonnerie. Réparation de chaussures.

Julien MORAZÉ

Quai de la Roncière.

Armement - Commission - Consignation
Alimentation - Liqueurs - Tissus - Confections - Chaussures - Fouritures en tous genres.**Représentant***Cognac*: Maison Bisquit-Dubouché, Jarnac
Champagne: V^e Cliquot-Ponsardin, Reims
Vins fins: Roseheem et C^e, Bordeaux.*Armement*: Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Arcachon.*Morues*: Société des Sécheries frigorifiques de Bassens, Bordeaux.*Armement*: Maison Ch Leborgne, Paris.
Assurance Maritime: The Board of Underwriters of New-York, N.-Y.*Assurance contre l'incendie*: Phoenix Insurance Co limited of London, L.*Moteurs marins*: The Hubbard Motor Co, Connecticut.**La Banque Canadienne de Commerce**

Siège social, TORONTO, Canada.

Actif au delà de 500.000.000 dollars.

Capital versé: 20.000.000 "

Fonds de réserve: 20.000.000 "

Affaires de Banque en général

580 Succursales au Canada, en outre à Terre-Neuve, Yukon, Antilles Anglaises, Cuba, Mexique, Etats-Unis et Angleterre. Correspondants dans toutes les parties du monde. — Pour la France en particulier: Banque Nationale de Crédit — Barclays Bank (Overseas) Limited — Crédit Commercial — Crédit Lyonnais Société Générale.

Nous acceptons des dépôts en dollars ou en francs sur lesquels nous payons 3 % d'intérêt dans notre département d'Épargne.

Consultez-nous pour vos envois d'argent, placements, etc.

Nous apportons les mêmes soins à toutes les transactions, quelle que soit leur importance.

Heures de bureau:

Matin: 10 h. à 11 h. 30. Soir: 1 h. à 4 h.

Agence de St-Pierre et Miquelon.

G. D. DALLAIRE,
Directeur.